

Sous la direction de Philippe Bet
et Bertrand Dousteysier

ÉCLATS ARVERNES

Fragments archéologiques
(I^{er}-V^e siècle apr. J.-C.)



“Si tu donnes...”

Matthieu Demierre, Matthieu Poux

Cette bague en bronze, formée d'un simple anneau surmonté d'un chaton lisse, a été découverte en 2002 dans les niveaux de fréquentation de la cour du sanctuaire gallo-romain de Corent, datés du II^e siècle de notre ère. Son faible diamètre (1,45 cm) laisse supposer qu'elle appartenait à une femme ou à un adolescent.

Son plateau comporte une inscription latine, gravée sur deux lignes en lettres cursives bien lisibles: SI DAS/DABO, qui signifient littéralement “Si tu donnes/je donnerai”. Le bijou affiche une promesse qui pourrait être rapprochée, eu égard à son contexte, de la formule religieuse *do ut des* (“Je donne afin que tu donnes”), adressées aux divinités dans le cadre des rites d'offrande et d'ex-voto.

Il peut être rapproché d'une série d'anneaux inscrits répertoriés principalement dans la région rhénane, dont il constitue l'un des exemplaires les plus méridionaux connus à ce jour. Une cinquantaine de bagues similaires ont été retrouvées empaquetées dans un sol des *canabæ* du camp de légionnaires de Bonn (D). Produites localement au début du III^e siècle, elles étaient probablement destinées à la vente aux occupants modestes de cette zone périphérique du camp militaire. Elles comportent pour la plupart des inscriptions analogues, interprétées comme des formules amoureuses: SI DAS/DO (“Si tu donnes/je donne”), DA VITA(m) (“Donne la vie”), TE AMO (“Je t'aime”) ou DULCIS (“À ma douce”).

Comme ces dernières, la bague de Corent correspond vraisemblablement à un cadeau entre amants, offert en guise d'offrande à une divinité ou perdu sur le sol du sanctuaire. Mais la formule est ambiguë et pourrait également correspondre à du racolage: “Si tu (me) donnes (de l'argent), je (te) donnerai (mon corps).” Cette supposition s'accorde bien avec le fait qu'elle ait probablement été portée par une femme.

Le contexte de découverte des exemplaires de Bonn va également dans ce sens: situées à l'extérieur du camp, les *canabæ* hébergeaient une population civile qui vivait principalement de ses échanges avec l'armée. Or les contacts entre soldats et prostituées y étaient particulièrement fréquents.

Une scène de l'*Asinaire* de Plaute (IV, 1) illustre cette hypothèse, qui décrit deux hommes établir un contrat pour la “location” d'une prostituée pendant une année. Entre autres formalités visant à protéger le locataire et à lui garantir l'entière et exclusive propriété de la jeune fille, une clause du contrat stipule qu'elle ne devra “ni montrer sa bague ni demander à voir celle des autres” (*Spectandum ne quoi anulum det, nec roget*). La bague est clairement assimilée à un instrument de racolage ou, du moins, de séduction. Il est possible qu'elle ait pu servir concrètement aux prostituées pour interpeller les passants.

On peut imaginer que cette bague a appartenu à une femme originaire des provinces de l'Est, venue exercer son art en territoire arverne, ou qu'elle correspond à un souvenir de campagne rapporté par un soldat au retour de son cantonnement sur le *limes* rhénan. Il s'agit, dans les deux cas de figure, d'un bijou porté par des individus de faible statut social.

Bibliographie

Poux Matthieu (2006), “Le sanctuaire arverne de Corent”, in *Religion et société en Gaule*, Christian Goudineau (dir.), Paris, Errance, p. 117-134

Poux Matthieu (dir.) (2012), *Corent, voyage au cœur d'une ville gauloise*, Paris, Errance (2^e éd. revue et augmentée)



Bague inscrite en bronze, découverte dans la cour du sanctuaire gallo-romain de Corent



60

chercheurs en archéologie vous proposent de faire connaissance avec des “éclats” à la fois débris ou bijoux, objets du quotidien ou d’exception, mais tous pièces d’un puzzle culturel reflétant le territoire des Arvernes – une partie de l’Auvergne actuelle – des premiers siècles de notre ère (I^{er}-V^e siècle apr. J.-C.). Cet ouvrage rassemble plus de 300 objets phares, inédits ou insolites de la culture romaine provinciale (vaisselle, objets et mobilier divers en céramique, en fer, en bronze, en os...). Mis en lumière par une iconographie exceptionnelle, ces fragments archéologiques invitent à revisiter notre perception d’une “culture arverne”, spécifique à ce territoire: quelle est la part du “modèle” romain et celle d’un substrat plus autochtone? Résistance? Acculturation? Assimilation? Alors qu’assimilation et intégration sont au cœur de débats sociétaux, il est parfois bon de se tourner vers le passé et de revisiter les Gaules pour voir la richesse des mélanges culturels et la perpétuelle construction d’une “culture” qui, finalement, ne révèle sa cohérence que lorsqu’elle est examinée avec beaucoup de recul.